

RÉTROSPECTIVE DES CONFÉRENCES DE L'ANNÉE AU TRAVERS DES NOTES PRISES

Jeannine TILLON

« Pique de rappel » pour ceux qui y ont assisté, informations pour les autres, quoi qu'il en soit je suis sûre que la curiosité vous poussera à « jeter un coup d'œil » sur mes notes. Je précise bien qu'il s'agit de notes personnelles ou prises par un ami lors de mes absences aux conférences, notes retranscrites telles qu'elles ont été consignées au brouillon dans le « feu » de l'écoute, je prie donc les conférenciers de bien vouloir m'excuser si des erreurs ou omissions se sont glissées dans mes lignes.

Bonne lecture !

Listes des conférences présentées au cours de la session septembre 2011 à juin 2012

- Octobre 2011 : actualité archéologique à Fréjus par MM. GAILLARD et PORTALIER
- Novembre 2011 : Félix Martin par M. FRÉCHARD
- Décembre 2011 : histoire de l'informatique par B. HANNOTIN
- Janvier 2012 : l'enseignement à Roquebrune par J.-P. VIOLINO
- Février 2012 : pas de conférence pour cause d'AG
- Mars 2012 : les Étrusques en Ombrie et en Toscane par O. BENEDETTI
- Avril 2012 : Tableaux et retables de l'église de Roquebrune par C. THOMAS
- Mai 2012 : le débarquement de Bonaparte à Fréjus par B. PRADEAU
- Juin 2012 : pas de conférence pour cause de visite à Fayence

Conférences du jeudi 6 octobre 2011

(Notes prises par Christian Malécot, retranscrites par Jeannine Tillon)

L'actualité archéologique à Fréjus

– Conférence de Nicolas PORTALIER sur les fouilles de la rue Aubenas, en centre ville

Nicolas Portalier est archéologue au service du patrimoine de la ville de Fréjus. En 2002 ce service est autorisé à réaliser des « fouilles préventives ».

Les fouilles préventives :

- visent les nouvelles constructions qui menacent les vestiges ;
- donnent lieu à une enquête préalable : sources historiques, photos anciennes, sondages du terrain, etc. ;
- sont opérées en urgence en cas de découverte inopinée lors d'un chantier ;
- sont suivies d'une étude approfondie des données découvertes ;
- font l'objet de publications dans des revues spécialisées ;
- donnent lieu parfois à des expositions publiques, des colloques, etc.

L'actualité porte sur les fouilles rue Aubenas, secteur positionné à proximité du Cardo et du forum romains.

- **Aubenas I** : fouille sur l'emplacement d'un projet immobilier de l'autre côté de la rue au niveau du cimetière.
- **Aubenas II** : parking Aubenas, 70 m plus bas que la précédente. Les fouilles en 2009 ont révélé la structure interne d'un îlot d'habitation, maison avec mosaïques. Les mosaïques ont été démontées et remontées pour exposition.
- **Aubenas III** : emplacement de l'immeuble Nausicaa, sur 80 m², les fouilles révèlent l'angle de deux voies avec un mur portique soutenant des galeries longeant la rue. Restes d'activité artisanale, fours de teinturiers, évacuations des eaux usées.
- **Aubenas IV** : révèle une voie et un espace habité, caniveaux de drainage sur la voie. Maison du début du 1^{er} siècle ; avec un premier état assez rustique ancré dans la roche remplacé ultérieurement par un deuxième état plus évolué, maison plus richement dotée, traces de piliers dont certains porteurs d'inscriptions. Vestiges d'un bassin dans un atrium. Importante surface de murs recouverts d'un enduit peint.

– Conférence de M. GAILLARD sur les fouilles du Capitou, campagne autour de Forum Julii

M.Gaillard est archéologue au service du patrimoine de la ville de Fréjus, il travaille sur les fouilles de la villa « rustica » du Capitou. 25 hectares fouillés au nord de l'A8.

Les vestiges révèlent une première occupation avec des bâtiments construits sur poteaux (type hangar) mal conservés et une deuxième occupation avec une « villa » constituée :

- d'une habitation : la « pars urbana » de 8,8m x 8,8m ;
- des communs : la « pars rustica » ;
- de deux gros fours détachés au nord.

Les vestiges permettent de voir que l'habitation n'a pas évolué dans le temps mais les communs ont été ultérieurement couverts et un ajout a été fait au sud.

La « pars urbana » présente un sol à la chaux, au centre un bassin carré devait servir de réceptacle pour les eaux pluviales et de drainage. Les pièces d'habitation sont modestes donnant sur cour avec un seuil. Une pièce contenait un décor central, probablement la salle à manger. La « pars rustica » présente deux pièces de service et une pièce d'habitation.

Les activités du domaine semblaient être :

- la tuilerie : les deux gros fours trouvés au nord, le drainage du sol des fours pour les eaux de pluie semblent attester cette activité. Probablement sans couverture au dessus des fours cette activité devait être modeste, uniquement pour les besoins locaux ;
- l'élevage : probablement des ovins. Beaucoup de vestiges de « pesons » utilisés pour les métiers à tisser ;
- l'agriculture : passage d'un canal antique d'irrigation provenant du Reyran.

Conférence du jeudi 3 novembre 2011 de M. Martial FRÉCHARD¹

Félix Martin « créateur de la station balnéaire de Saint Raphaël »

Félix Martin maire de Saint-Raphaël de 1878 à 1895 a engendré le développement de cette ville par l'introduction de l'industrie touristique. Alphonse Karr a été, avant lui, le « découvreur »

¹ Professeur d'histoire retraité, en affectation au lycée Saint-Exupéry de Saint-Raphaël.

de Saint Raphaël, amenant dans la petite cité de nombreuses personnalités des lettres et des arts, ce qui a grandement facilité la tâche de Félix Martin.

1 - Contexte de l'époque :

- **Politique** : époque de transformations profondes, nous sommes dans la III^e République, la France vient d'échapper à une restauration monarchique.
- **Économique** : le système économique français est basé sur la centralisation, les communes sont sous la surveillance étroite des préfets.
- **Social** : en cette fin de siècle les villes se développent rapidement, les campagnes commencent à se vider. Les mouvements ouvriers s'organisent, des soubresauts contestataires engendrent des grèves fréquentes.
- **Culturel** : c'est une époque de création, l'Art Nouveau se développe. Il y a une forte croyance dans le progrès de l'humanité à travers les sciences et les techniques.

2 - Le personnage :

Jean Félix Martin est né le 19 janvier 1842 à Pont-de-Vaux dans l'Ain. Son père, fonctionnaire receveur de l'Enregistrement, est issu d'une famille bourgeoise libérale sans fortune. Sa mère est issue d'une famille de noblesse impériale de province. Il a un frère aîné (devenu médecin) et une sœur décédée en bas âge.

Félix Martin fait des études brillantes dans un lycée renommé de Lyon, puis à l'École polytechnique (sorti au 7^e rang). De ces années d'études il conservera de nombreux amis occupant comme lui des postes importants dans l'industrie ou la politique.

Adeptes du Saint Simonisme, comme un grand nombre des élites politiques et industrielles de l'époque, il prône la philosophie du positivisme, recherche l'intérêt général par la prospérité. Ingénieur des Ponts et Chaussées en poste à Draguignan il va, par de nombreux rapports, pointer les difficultés de la région surtout en ce qui concerne l'alimentation en eau des villes et les transports, il va alors se fixer de nombreux objectifs.

Touché par la beauté des lieux, il se fixe à Saint-Aygulf, épouse Berthe Messonier, la fille du riche fondateur des « Forges du Nord » habitant Ampus. Ils auront quatre filles.

En 1863 le chemin de fer arrive dans la petite ville de Saint-Raphaël, il s'intéresse alors à cette petite cité prometteuse. Il entre au conseil municipal en 1875 puis, en 1878 à l'occasion d'une élection partielle, il est choisi comme maire, il représente le progrès, la République modérée. Il sera réélu en 1881, 1884, 1888 et 1892, et révoqué le 5 janvier 1895.

Félix Martin connaît beaucoup de monde : les anciens de Polytechnique mais aussi de nombreux industriels et entrepreneurs par son travail d'ingénieur, des gens d'Église, de la culture et du milieu artistique par les mondanités dues à sa position dans la société, sa filiation et son mariage. Tout ce beau monde fréquentera assidument la villa des Cistes que Félix Martin se fera construire à Saint-Raphaël (actuellement la villa de la Légion d'honneur). Ses relations haut-placées vont lui permettre de se lancer dans la transformation de Saint-Raphaël.

3 – Les transformations de Saint-Raphaël :

Saint-Raphaël était à cette époque une petite cité de moins de 2 000 habitants répartis sur deux quartiers bien distincts : le centre ancien peuplé d'agriculteurs et le quartier plus récent de la « Marine » peuplé de pêcheurs, l'ensemble entouré de plateaux herbus. La modernisation de la ville passait par un ample programme vicinal pour désenclaver la cité et l'aménagement d'un troisième quartier au sud de la voie ferrée où de grands immeubles sont prévus selon un plan de rues larges en damier.

Pour assurer ces transformations Félix Martin s'est donné les moyens financiers en contractant 9 emprunts à long terme (au cours de l'ensemble de ses mandats), en augmentant les taxes et les tarifs d'octroi. Il s'est donné les moyens territoriaux par l'achat et la revente de nombreux terrains et les moyens technologiques en invitant à ses côtés un grand nombre d'architectes et maîtres d'œuvre célèbres de l'époque. Il sollicita aussi très souvent la bonne volonté de ses administrés richement dotés afin de financer certains édifices tels que l'église Notre-Dame de la Victoire et l'hospice.

Ces aménagements ne pouvaient se faire sans régler les problèmes de l'eau. Les puits et le captage de l'eau dans la Garonne étaient nettement insuffisants. Félix Martin ralliant à sa cause le maire de Fréjus se battit pendant de nombreuses années avec les villes limitrophes pour amener l'eau de la Siagnole comme l'avaient fait les Romains. En 1891 il eut gain de cause et après deux ans de travaux acharnés l'eau de Mons arrivait dans le bassin répartiteur de Saint-Sébastien et alimentait les fontaines de Fréjus et de Saint-Raphaël.

Parallèlement au problème de l'eau les problèmes d'assainissement et de santé se posaient. Félix Martin se préoccupa alors de :

- la création des égouts et des caniveaux pour le ruissellement des eaux de pluie ;
- la construction d'un abattoir ;
- la construction d'un hôpital aux Cazeaux ;
- la construction d'un sanatorium aux Luquettes ;
- le déplacement du cimetière de la place Lamartine ;
- la création d'un établissement médical en bord de mer ;
- l'organisation de la promenade des Bains de mer au Veillat ;
- la création de l'usine à gaz pour l'éclairage des rues par des lanternes à gaz (1885) ;
- la création d'un bureau de poste doté du télégraphe ;
- et même la création de deux maisons de tolérance.

Très soucieux de l'hygiène publique, il créa un poste de responsable de l'hygiène qui veillait à la destruction rapide des microbes lors des épidémies.

Ainsi, sous ses mandats de maire, Saint-Raphaël devint une station climatique appréciée des artistes et des médecins et sa population doubla. Devenu directeur des "chemins de fer du sud", Félix Martin se fixa alors l'objectif de créer des voies ferrées métriques vers Draguignan et vers Hyères et Saint-Tropez ; ces lignes coûtaient chers et leur financement restaient obscurs. C'est d'ailleurs un scandale financier qui le fit chuter : suspecté d'avoir détourné une somme importante des chemins de fer du Sud il fut révoqué de ses fonctions de maire par le président de la République le 5 janvier 1895. Acquitté par le tribunal en fin d'année, mais ruiné et désavoué politiquement par les Radicaux il se retira de la vie politique.

Ayant repris son métier d'ingénieur il contracta une mauvaise fièvre dans les marais du Danube en Roumanie et il mourut à Grasse en 1899.

Conférence du jeudi 1^{er} décembre 2011 de M. Bernard HANNOTIN

Histoire de l'informatique

1 - Présentation chronologique des inventions antérieures à 1900 entrant dans l'histoire de cette technologie :

- 1614 : le mathématicien écossais John Napier invente les logarithmes.
- 1641 : le mathématicien, physicien, philosophe et écrivain français Blaise Pascal invente la machine à additionner.

- 1650 : le mathématicien, philosophe allemand Gottfried Wilhelm Leibniz invente l'utilisation du système binaire pour machine à additionner et à multiplier.
- 1790 : le mécanicien français Joseph-Marie Jacquard invente la carte perforée.
- 1850 : le mathématicien anglais Charles Babbage invente une machine analytique et une machine différentielle.
- 1870 : le statisticien américain Herman Hollerith invente une machine à statistiques à cartes perforées, en 1896 il constitue la société « Tabulating Machine Corporation » qui deviendra plus tard IBM (International Business Machine).

Toutes ces machines ne sont que des machines mécaniques.

2 – La naissance de l'électronique :

- 1940 : la guerre fait naître le calculateur électromécanique « l'Enigma » (26 lampes pour 26 lettres). Les universitaires et les militaires travaillent ensemble pour améliorer les systèmes.
- 1945 : les physiciens américains John Vincent Atanasof et John William Mauchly font naître le premier ordinateur numérique électronique, il pèse 30 tonnes. Son utilisation permet la fabrication et le largage de la bombe H. Le mathématicien américano-hongrois John Von Neumann va imaginer les programmes qui permettront une succession de résolutions de problèmes sans l'intervention humaine, c'est la naissance du véritable ordinateur. On passe du monde purement mathématique au monde de gestion par la codification binaire soutenue par un signal électrique, c'est le « signal analogique ». Notons que le système binaire existait déjà avec le morse : point ou trait, les cartes perforées : trou ou pas trou, d'autres systèmes du style : oui ou non... La nouvelle codification utilisera 0 et 1.
- 1950 : une révolution technologique va permettre de faire diminuer nettement le volume des ordinateurs : les lampes sont remplacées par des cristaux et des transistors ; la fabrication d'ordinateur va connaître un nouvel essor et de nombreuses sociétés vont voir le jour telles que Hewlett-Packard, Intel, Motorola, Texas instruments, etc. C'est la création des « microprocesseurs » (circuits intégrés).
- 1951 : l'ingénieur John Eckert et le physicien Mauchly fondent la première société commerciale d'informatique, l'UNIVAC, et l'ordinateur UNIVAC 1 qui servit au recensement de la population aux USA, mais les données étant stockées sur bande magnétique cela nécessitait encore un grand volume de stockage.

3 – Le règne de l'informatique :

- 1960 : l'informatique est enseignée dans les universités, on voit apparaître les premiers diplômes et les premiers métiers, très bien payés d'ailleurs. Le mot « informatique » entre à l'Académie française en 1966.
- 1968 : en France un « plan calcul » est lancé par le général De Gaulle pour promouvoir l'informatique ; un ordinateur est fabriqué : l'IRISO 80, mais il a peu de succès et la société est bien vite rachetée par les Américains.
- 1980 : la miniaturisation va permettre de mettre plusieurs ordinateurs dans une entreprise et fractionner l'information. Les informaticiens américains Steve Wozniak et Steve Jobs inventent dans leur garage un « Apple Computer » et le vendent comme un jouet, ils ne sont pas pris au sérieux.
- Plus tard les informaticiens et entrepreneurs Bill Gates et Paul Allen inventent un logiciel : « langage de programmation » qu'ils mettent à la disposition des fabricants d'ordinateurs. Il s'agit du logiciel Windows fabriqué par Microsoft. Apple équipe ses ordinateurs de ce logiciel, d'une « souris » et utilise des icônes inventées par Xérok. La

société IBM réagit, Bill Gates négocie avec IBM : le logiciel Microsoft ne sera pas exclusif, il pourra être utilisé par d'autres entreprises, ce qui fit sa fortune.

La source du profit se déplace du constructeur de matériel au fabricant de logiciel.

Conférence du jeudi 5 janvier 2012 de Jean-Pierre VIOLINO

L'Enseignement à Roquebrune-sur-Argens de la Révolution à la Grande Guerre

Jean-Pierre Violino, habite Roquebrune-sur-Argens. La conférence est extraite du bulletin hors-série n° 12 de la SHFR regroupant l'ensemble de son travail

L'intention de l'auteur est de rappeler la réalité des faits et la chronologie des lois qui aboutiront à la création et la mise en place effective en France de l'école laïque gratuite obligatoire, au travers de l'exemple de Roquebrune-sur-Argens, petite bourgade agricole qui en 1790 comptait 2 000 âmes.

À cette époque une école existait à Roquebrune-sur-Argens, regroupant environ 300 enfants. Nous ne savons pas par qui et quand cette école fut ouverte. Les « régents » qui y enseignaient sans programme ni pédagogie imposés étaient rémunérés par la communauté.

Les cahiers de doléances émis par chaque bourgade à la Révolution réclamèrent unanimement une école dans chaque commune.

En 1833, la Loi Guizot fit obligation à chaque commune de plus de 500 habitants de mettre en place une école primaire ; Roquebrune-sur-Argens, comme bon nombre d'autres communes, fut mise en demeure de créer son école, mais elle le fit avec beaucoup de difficultés car la rétribution des maîtres, les locaux abritant les élèves et le matériel restaient à la charge de la commune.

En 1834 le « certificat de fin d'études » est créé.

En 1850, la Loi Falloux permit d'ouvrir des écoles privées dans lesquelles les éléments à enseigner étaient encadrés par l'administration centrale. Plusieurs écoles privées verront le jour à Roquebrune-sur-Argens.

En 1881-1882 et 1886 par un ensemble de lois, Jules Ferry laïcise, codifie l'enseignement et le rend obligatoire. Des écoles laïques gratuites sont créées dans les communes, à Roquebrune-sur-Argens l'école est construite au quartier du Moulin à vent, en 1902 on y dénombrait 103 garçons et 110 filles.

(Pour en savoir plus, lire le bulletin Hors série numéro 12 édité par la SHFR).

Conférence du jeudi 1^{er} mars 2012 de Odette BENEDETTI

(Résumé fourni par Mme O.Benedetti)

Les Étrusques : mes ancêtres ?

La découverte de 60 tombes étrusques (300 av. J-C) sous l'habitation de ma famille de Perugia, m'a incitée à visiter les nécropoles et musées, seuls témoins du monde des Étrusques

dont l'origine est encore très controversée, car nous ne possédons aucune archive. Les futurs Étrusques étaient déjà installés en Italie centrale à la fin de l'âge du bronze vers le XII^e siècle av. J-C.

L'Étrurie comprenait la Toscane et une partie de l'Ombrie, limitée naturellement au nord par l'Arno et au sud par le Tibre. La thèse reine dans l'Antiquité était celle d'Hérodote qui faisait des Étrusques des Lydiens de l'Asie Mineure, venus s'intégrer vers les IX^e-VIII^e siècles avant J-C. Les habitants de la Toscane antique se nommaient eux-mêmes Rasna (de Rasenna).

Les Romains les ont appelés «Tusci » ou « Etrusci » d'où le nom « Étrurie » « Étrusque ».

Histoire

L'histoire des Étrusques comprend quatre grandes périodes :

1200-720 avant J-C : période proto-villanovienne du nom du principal lieu de fouilles « Villanova » près de Bologne. À partir du IX^e siècle, pré-urbanisation étrusque et activité agricole, importantes et fondamentales. Au début du VIII^e siècle : les villes deviennent cités-états, les travaux du réseau d'égouts commencent. Les Étrusques deviennent d'excellents agriculteurs, éleveurs et d'habiles marchands. Le commerce maritime prend son essor. À la fin du VIII^e siècle la société villanovienne cède la place à une civilisation complètement transformée, riche, noble (couche privilégiée), artistique et culturelle.

720-580 : période orientalisante (étrusco-corinthienne) :

Développement de l'industrie métallurgique dans la zone minière de l'île d'Elbe. Traitement et exportation du fer, cuivre, plomb, argent, étain, bronze à Populonia. L'Étrurie dynamique s'ouvre à toutes les immigrations enrichissantes, grecques, égyptiennes, phéniciennes, négociants et d'artisans spécialistes : orfèvres, métallurgistes, céramistes qui apportent leurs connaissances ou échangent des objets merveilleusement ouvragés, en or, argent, ivoire, bronze et en céramique, contre les métaux bruts des Étrusques et leurs articles manufacturés.

Production de la céramique « bucchero » la plus caractéristique du monde étrusque et la plus remarquable du monde orientalisant qui se développera entre la fin du VII^e et la première moitié du VI^e siècle av. J-C et s'exportera aussi vers le monde occidental.

Les Étrusques sont régulièrement en contact avec les colons grecs qui leur transmettent l'alphabet et les jeux athlétiques.

Vers le VI^e siècle apogée de 12 cités-états d'Étrurie : Veio, Cerveteri, Tarquinia, Vulci, Orvieto, Chiusi, Vetulonia, Volterra, Perugia, Cortone, Arezzo et Fiesole avec l'émergence d'une caste puissante d'aristocrates (dont trois rois règneront sur Rome).

Les Étrusques sont de grands navigateurs avec un trafic régulier non seulement vers la Grèce et l'Orient mais aussi dans le bassin méditerranéen.

580-475 : période archaïque. Vagues de colonisation déferlant sur les régions Padane et Campanie. C'est l'apogée de l'Étrurie avec des productions artisanales et artistiques remarquables. Période de guerre : -540, la bataille d'Alalia pour garder la suprématie du commerce maritime. Date qui marque l'apogée de la thalassocratie étrusque.

475-27 : période classique et hellénique : défaites et déclin :

Ralentissement du commerce maritime. Les villes de l'intérieur de l'Étrurie se développent : Volterra, Cortona, Chiusi, Perugia, Orvieto (sanctuaire confédéral). En -474 défaite maritime de Cumès, -453-452 les Syracusains s'en prennent au district minier de l'île d'Elbe et Populonia, -396 la ville de Veio est prise par Rome et devient la porte ouverte pour la conquête romaine dans l'Étrurie, puis en -280 prise de Vulci.

Inhumation :

C'est grâce aux tombes bâties ou creusées dans le travertin ou le tuf, sculptées ou peintes, que nous avons pu reconstituer le mode de vie des Étrusques. À la période villanovienne les urnes cinéraires en impasto contenant les cendres des défunts étaient déposées, entourées d'objets usuels (vases, écuelles, bijoux, rasoir, armes pour les soldats), dans des puits creusés dans le sol.

À la période orientalisante l'inhumation succède à l'incinération.

La nécropole d'Orvieto est composée de tombes homogènes bâties, en forme de dé, reconstituant des rues d'une ville.

La nécropole de Cerveteri contient d'importantes tombes creusées et sculptées dans le tuf : vestibules, chambres (murs et plafonds), mobiliers et objets usuels (tombe des Reliefs), armes, chars, boucliers, bijoux, parures, parfums... afin que le défunt puisse retrouver dans l'au-delà ce qu'il avait sur terre.

Tarquini, vaste nécropole de la période archaïque, contient des tombes creusées et peintes (imprégnation grecque et du Proche-Orient) appartenant à l'aristocratie dominante.

On accédait à ces tombes par un dromos composé d'une trentaine de marches. Elles contenaient des sarcophages sculptés (les Époux, le Magistrat...), fresques aux couleurs vives, représentant le défunt et ses proches, vêtus de façon recherchée et coûteuse, autour d'un repas somptueux et joyeux (fins gourmets, la cuisine était riche et abondante), serviteurs, musiciens (tibiae, cithare, tambourin) pour tous les goûts et circonstances (banquets, funérailles, cérémonies religieuses (pratique de l'haruspicine, car ils étaient très superstitieux), militaires, danseurs entre le sacré et le profane, plaisir de la chasse et de la pêche, sports joyeux (luttons, sauts en longueur, courses à pied et à cheval) joutes parfois sanglantes (pugilats)...

Lors de ces investigations, onze mille textes étrusques ont été inventoriés, sur différents supports (pierre, bronze, terre cuite surtout statues, aussi sur l'or ou toile de lin). Ils se lisent de droite à gauche, mais courts et répétitifs, ils n'ont pu aider à traduire la langue étrusque.

Des livres religieux et techniques qui circulaient dans Rome ont tous disparu.

D'innombrables musées et nécropoles sont à visiter : Sovana, Chiusi, Chianciano, Cortona, Volterra, Arezzo ...

Conclusion : La civilisation étrusque est considérée comme la première grande civilisation de l'Italie dont l'influence sur Rome fut considérable. Elle a eu dans l'histoire une fonction fondamentale de transition et d'intermédiaire : elle a été un « passeur » entre l'Orient « civilisé » et l'Occident « barbare » et a profondément influencé tout ce qui est venu en Italie après : arts, religion, organisation des cités et travaux d'urbanisme.

Conférence du jeudi 5 avril 2012 de Christiane THOMAS

(Conférence basée sur un diaporama commenté. Les notes prises sont réduites aux informations de base)

Tableaux et retables de l'église de Roquebrune-sur-Argens

Christiane THOMAS est présidente du comité des sites de Roquebrune-sur-Argens.

Le diaporama nous fait découvrir les tableaux et retables rénovés de l'église de Roquebrune-sur-Argens dédiée à saint Pierre et saint Paul. Mais aussi et surtout ce diaporama nous montre

des éléments mis à jour lors de la restauration du site, restauration totale qui dura de juin 2005 à mai 2010 : la date de 1532 trouvée dans la peinture ancienne et qui atteste de l'année de fin de construction de l'édifice, les traces sur la façade dans le portail des statues des deux saints, les surfaces encore enduites des décorations antérieures...

Les photos de l'ouvrage terminé montrent un intérieur lumineux où l'or et le jaune sont majoritaires, les vitraux longtemps occultés ont retrouvé la transparence du verre. Les commentaires de Mme Thomas permettent de comprendre pourquoi dans la nouvelle décoration on découvre de petits espaces non peints, il s'agit de « fenêtrages » intouchés attestant la présence du décor initial, de même nous apprenons que le mur du fond de la chapelle Saint-Joseph reste non crépi dans sa moitié inférieure de manière à stopper l'humidité.

Une bien belle restauration qui incite à aller voir de près le travail des anciens et celui des modernes pour allier l'authenticité à la beauté.

Conférence du jeudi 3 mai 2012 de Bernard PRADEAU

Le débarquement de Bonaparte à Fréjus le 17 vendémiaire an VIII (9 octobre 1799)

Bernard Pradeau, président de la Société d'histoire de Fréjus et de sa région, nous présente le troisième volet de son travail portant sur « les ports de commerce de Fréjus et Saint-Raphaël sous la Révolution et le 1^{er} Empire ». Ce travail se décline en trois parties dont chacune a donné lieu à une conférence :

- 1- Origine des ports, existence et administration (conférence du 2 décembre 2010)
- 2- Cartographie historique de l'embouchure du Pédégal (conférence du 3 février 2011)
- 3- Le débarquement de Bonaparte ou relecture de l'histoire (conférence de ce jour)

● Rappel est fait de la définition d'un port de commerce à cette époque :

- une rade bien abritée où mouillent les navires ;
- un rivage où débarquent les chaloupes pour déposer ou embarquer les marchandises ;
- un ou des bâtiments portuaires, entrepôts et capitainerie.

En 1799 les deux ports existaient mais Fréjus n'avait pas de bâtiment portuaire, les préposés du port de Fréjus utilisaient les bâtiments du port de Saint-Raphaël.

● Rappel est fait du déplacement du Pédégal. Le Pédégal, ruisseau recevant divers petits affluents et se jetant dans la mer vers Saint-Raphaël, matérialise la limite entre les deux communes de Fréjus et Saint-Raphaël. Pour des raisons de salubrité son embouchure est déplacée vers l'ouest en 1809. En 1826 la nouvelle limite est entérinée par le préfet ; ainsi par cet acte 200 mètres de rivage fréjussien deviennent raphaëlois. Cette portion de rivage sur laquelle Bonaparte débarqua en 1799.

Dans quel port a donc débarqué Bonaparte le 9 octobre 1799 ? Les documents consultés varient selon le rédacteur ; documents de l'armée, carnets de bord des navires, pièces administratives portuaires, déclaration des agents municipaux et de l'administration centrale...

Les quatre carnets de bord des navires de la flotte accompagnant le général stipulent bien que la chaloupe de Bonaparte a débarqué le 9 octobre 1799 à 9 heures 15 dans le port de Fréjus, golfe de Fréjus. L'administration centrale, connaissant mal les lieux diffusa dans tout le département un document révélant le débarquement de Bonaparte à Saint-Raphaël. Le premier élu de Saint-Raphaël Louis Colombet qui a assisté au débarquement témoigne de l'arrivée de Bonaparte sur le rivage de Fréjus, mais les maires suivants commémoreront cette arrivée sur le rivage de Saint-Raphaël ! La polémique durera-t-elle encore entre Fréjussiens et Raphaëlois ?

